

CHRISTOPHE WONS

# LE RETOUR À LA VIE

*Écoute de la Parole  
Accompagnement spirituel  
Guérison du cœur*

EdB

*Une nouvelle vie jaillira du cœur de celui  
qui est attaché, enraciné dans le cœur profond.  
Mais la vie du cœur ne sera féconde et ne s'épanouira  
qu'à condition de ne pas être niée...*  
(Ps 130, 1)

## EN GUISE D'INTRODUCTION

**D**ans l'évangile de Luc, un des thèmes principaux est celui de la route. Jésus enseigne au cours d'un voyage vers Jérusalem. Il va vers la Ville sainte car il a découvert que c'est la seule voie pour accomplir la volonté du Père. Il révèle peu à peu cette volonté aux disciples ; ceux-ci ne comprennent cependant pas ses paroles concernant le Fils de l'Homme – rejeté par les pharisiens et les anciens, condamné à mort, mais qui ressuscitera le troisième jour ; pour les disciples, la route de Jésus se termine au Golgotha – il ne reste que douleur, vide, espoir déçu. Ils ne pourront pas, par leurs seules forces humaines, sortir de ces sombres abîmes du scandale de la croix. Et pourtant, une puissante lumière transpercera cette obscurité, atteignant également les disciples s'enfuyant de Jérusalem vers Emmaüs.

Le thème évangélique du chemin d'Emmaüs ne cesse d'inspirer ceux qui croient au Ressuscité. L'évangéliste Luc y a résumé une expérience de foi, sans laquelle on ne peut savoir si notre foi est authentique. Souvent, dans des périodes de la vie marquées par la souffrance physique ou psychique, en lien par exemple avec la mort d'un proche, la résurrection en tant que vérité de foi résonne seulement dans l'intellect ; le cœur, par contre, y reste insensible. Dieu semble alors absent, le vide nous entoure et les paroles de

réconfort qu'on nous prodigue ne font qu'augmenter notre douleur. De quelle manière le Christ ressuscité peut-il s'approcher d'un cœur aussi douloureux ? Cette question est le fil conducteur de la conférence de Christophe Wons, SDS, lors d'une session au Centre de Formation Spirituelle des Salvatoriens à Cracovie <sup>1</sup>. Jésus ressuscité – souligne le père Wons – se fait surtout écouter ; il écoute Cléophas et l'autre disciple, il ne les presse pas, il leur donne la chance de dire ce qu'ils ont sur le cœur. Ce n'est que plus tard qu'il attire leur attention sur la souffrance vécue et qu'il se met à leur expliquer les Écritures, qu'ils connaissaient depuis des années, sans pourtant se rendre compte combien les paroles prophétiques concernant le Messie s'étaient accomplies sous leurs yeux. Les paroles de cet inconnu ont transformé le cœur douloureux des disciples en l'enflammant à nouveau. Jésus semble alors vouloir continuer sa route, il veut les laisser seuls. Mais, à leur demande, il accepte cependant de prendre le repas avec eux.

En 1606, Le Caravage a présenté cet épisode dans son tableau *Le repas à Emmaüs*. Dans l'obscurité de la toile émergent trois personnages assis autour d'une petite table ; sur le côté, nous voyons deux serviteurs, attentifs aux paroles de Jésus qui lève la main droite sur le pain dans un geste de bénédiction. La lumière sort de l'obscurité pour éclairer le côté droit du visage de Jésus, la partie gauche de son visage demeurant invisible. Qu'a voulu exprimer Le Caravage par cette manière de présenter le Seigneur ressuscité ? Voulait-il dire que, malgré la figure de Jésus

---

1. Ces conférences ont été données durant une session de formation « Guérison du cœur. Accompagnement dans la prière de la Parole de Dieu », organisée au Centre de Formation Spirituelle des Salvatoriens à Cracovie, du 5 au 7 mai 2006.

qui se révèle à nous par le chemin de la foi, il reste encore à découvrir un visage qui nous est inconnu? Ou bien, peut-être ce visage de Jésus à moitié caché indique-t-il sa manière d'être présent auprès de l'homme ployant sous la croix de sa vie? Le geste de bénédiction de la main du Ressuscité reçoit alors une nouvelle signification. Heureux celui qui, au milieu de sa douleur, reconnaîtra cet autre visage du Ressuscité, caché et pourtant non moins réel. Que notre cœur s'enflamme lorsque, sur le chemin d'Emmaüs, nous rencontrons Jésus ressuscité, lui dont la puissance de la Parole nous révélera le sens d'une étape importante de notre vie et de notre vocation.

*Piotr Ślęczka SDS*

LE CHEMIN VERS LES PROFONDEURS DU CŒUR  
ET LA GUÉRISON INTÉRIEURE

*Les secrets que nous désirons partager*

Nous gardons dans notre cœur des secrets intimes, chacun unique en son genre. Nous n'en parlons pas sur la place publique. Ils nous sont réservés. À juste titre, nous les protégeons des personnes incompetentes. Ils restent protégés d'abord parce que nous avons droit au respect de notre intimité. Nous avons le droit de ne les partager qu'avec les personnes en qui nous avons confiance ; mais nous avons effectivement besoin de les partager, ne serait-ce que parce qu'ils représentent souvent un mystère pour nous-mêmes : ils masquent des événements dont, aujourd'hui encore, nous ne comprenons pas la signification. Nous tentons de découvrir le sens de ces secrets intimes, mais de nouvelles questions reviennent sans cesse. Ils forment, dans l'histoire de notre vie, un domaine sombre comme une tombe, mais ils sont également clairs comme l'horizon de la résurrection. Quel que soit notre âge, nous avons vécu depuis un certain temps. Qohélet nous rejoint quand il écrit :

*« Il y a un temps pour enfanter, et un temps pour mourir ; un temps pour planter, et un temps pour arracher le plant. Un temps pour tuer, et un temps pour guérir ; un temps pour détruire, et un temps pour bâtir. Un temps pour pleurer, et un temps pour rire ; un temps pour gémir, et un temps pour danser. » (Qo 3, 2-4)*

En lisant ces mots, nous avons l'impression que Qohélet a deviné les secrets provenant de notre histoire, comme s'il nous connaissait en profondeur.

Les secrets conservés dans notre cœur appartiennent à un passé qui n'a pas disparu et qui ne disparaîtra jamais complètement car il influence sans cesse notre présent. Les secrets du passé attendent, afin de « recevoir leur signification d'aujourd'hui<sup>1</sup> ». Bien que nous ressentions le besoin de partager nos secrets, nous ne sommes pas toujours disposés à les rencontrer. Parfois, nous ne savons pas ce qu'il faut en penser, comment en parler, s'il faut ou non les toucher. D'autres fois, nous essayons de mieux les connaître, de les déchiffrer en profondeur, de tenter de les comprendre. Nous apprenons à accepter ce qui s'est produit dans notre passé. Ce n'est pas facile. Dans notre histoire, il y a de beaux endroits semblables à un champ de blé mûr attendant la moisson. Il y a également des lieux envahis de mauvaises herbes, où ne poussent que tristesse et douleur et qui ont besoin d'être nettoyés. Il y a, dans notre vie, des jours sur lesquels nous aimons revenir, et d'autres que nous ne voulons pas évoquer, car ils nous rappellent des souvenirs pénibles. Nous sommes d'accord pour partager le sort des malades chroniques, même si, au fond de notre âme, nous désirons la guérison.

---

1. A. Cencini, *Drzewo życia. Ku modelowi formacji początkowej i permanentnej* (L'arbre de vie. Vers un modèle de formation commençante et permanente), Kraków 2006, p. 162.

Il arrive que nous interprétions de travers cet « événement secret » en nous. Nous en arrivons donc à mélanger la vie et la mort, l'espoir et le fatalisme, la réalité et l'illusion. Est-il possible de se tromper ainsi ? Oui, c'est possible. Combien de fois, là où nous n'envisagions que la mort, c'est la vie qui nous attendait ? Ou le contraire : combien de fois avons-nous été aveuglés en pensant aller dans la bonne direction, alors que nous nous dirigeons droit vers la mort ? Quelle est la cause de telles erreurs ? Il peut y en avoir beaucoup. Une des causes les plus fréquentes est la souffrance existentielle. Elle parvient à nous étourdir et à nous affaiblir au point que nous perdions de vue l'horizon de la vie. La souffrance provient des blessures de notre vie, qui nous focalisent sur nous-mêmes (bien que nous ayons tendance à le nier) ; centrés sur nos blessures, nous nous « aveuglons » et nous nous « courbons ». Il arrive que ces blessures saignent durant des années et enchaînent les yeux de notre cœur. Nous les fixons, comme hypnotisés, et, en même temps, nous avons peur de nous en occuper. Nous les poussons dans l'inconscient – elles nous font alors encore plus souffrir – et, en même temps, nous faisons semblant d'être un « modèle de bonne santé ». « Comment vas-tu ? », entendons-nous presque tous les jours. « Bien », répondons-nous machinalement, afin de ne pas nous attendrir sur nous-mêmes. Cette « bonne » réponse s'est solidement inscrite dans nos vies. Cependant, il faut s'occuper de ces blessures – sans attendrissement, mais avec suffisamment de sensibilité pour que, justement, nos souffrances cessent de nous accabler, que nous puissions nous redresser et regarder l'aube de la résurrection. Tout ce qui, dans notre histoire, nous empêche de vivre est comme un tombeau dont nous ne sommes pas encore sortis. Nous avons besoin que quelqu'un nous sorte de là. Nous avons besoin de ressusciter pour une nouvelle vie.



Nous avons besoin de guérison. Pas simplement d'une amélioration de notre bien-être, mais d'une guérison intérieure, en profondeur. Nous avons besoin d'une présence, d'un accompagnement sage, d'un regard qui nous redonne un sentiment de valeur, d'une parole qui touche en profondeur et qui guérit.

### ***La parole qui éclaire notre histoire***

Une seule Personne peut atteindre les recoins les plus secrets de l'intimité de l'homme sans porter atteinte à sa liberté, en respectant ses secrets. Il nous connaît mieux que nous-mêmes. Il connaît également ces recoins de notre cœur que nous nous sommes dissimulés à nous-mêmes. Il nous conduit vers eux d'une manière telle que nous parvenons à nous ouvrir, à rencontrer nos secrets et à vivre une nouvelle naissance. Non seulement Dieu s'adresse à notre cœur, mais Il s'adresse aux profondeurs du cœur. L'auteur de la Lettre aux Hébreux a écrit que « *la Parole de Dieu est efficace et plus incisive qu'aucun glaive à deux tranchants, elle pénètre jusqu'au point de division de l'âme et de l'esprit, des articulations et des moelles, elle peut juger les sentiments et les pensées du cœur* » (He 4, 12). C'est pourquoi, dans notre réflexion, empruntant le chemin qui conduit aux profondeurs du cœur, nous mettons au centre la Parole de Dieu.

Parmi les nombreuses pages de la Bible, nous en choisissons une : le récit évangélique des disciples d'Emmaüs. Quel est le lien entre ce récit et notre sujet ? En fait, il résume notre histoire. On peut y retrouver chacun de nous, avec ses mystères, ses questions, ses luttes et ses découvertes. La Parole de Dieu est toujours vivante. Elle vit, « palpite » avec les histoires humaines. Cela signifie que non seulement elle les raconte, mais elle en révèle également le sens. Non